N° 9 **LE PAYSAN** NOVEMBRE 1942

ORGANE DE DEFENSE PAYSANNE

PRIX : 0.50 Fr.

A BAS LE PLAN CULTURAL !

Après avoir supprimé la liberté de nos travailleurs de la terre de disposer du fruit de leur travail (monopole du beurre, règlementation des prix et marchés, vente forcée aux grossistes, etc) la Corporation s'en prend maintenant à la liberté de production. Le plan cultural obligatoire a vu le jour.

Il impose à tout cultivateur une production minima en quintaux de céréales et de pommes de terre; il force tous ceux qui ont cultivé des légumes secs, des betteraves à sucre ou de l'orge, à consacrer à ces cultures la même étendue qu'en 1940/41.

Le pillage hitlérien s'amplifie

Quand les nazis ont envahi notre pays les Allemands ont décrété que la prépondérance de l'élevage sur la culture était une "grave erreur". "Les 9/10e de notre cheptel" déclaraient-ils "était superflu et devait disparaître". Nos oppresseurs se chargeaient de nous en débarrasser. En expédiant notre bétail et notre beurre par quantités massives outre-Rhin, ils démasquaient du même coup les véritables raisons de leurs belles théories.

La ruine de notre agriculture

Sous la dictée de leurs maîtres allemands, les gens de la Corporation firent tant et si bien qu'après un an de pouvoirs dictatoriaux, ils sont parvenus à ébranler très sérieusement les bases de l'élevage belge et donc de notre agriculture. Les réquisitions massives, les abattages excessifs de jeune bétail, l'absence voulue d'aliments pour le cheptel, ont donné déjà de désastreux résultats. Mais cela leur paraît insuffisant. Le plan cultural ne doit pas seulement aggraver le mal pour l'élevage, "forcer" comme écrit "Terre et Nation" du 20 septembre "le paysan à détruire ses prairies et livrer le bétail". Il doit aussi permettre à l'occupant de ravager par son pillage notre culture.

Que va devenir notre culture ?

La Belgique avait une culture polyforme et intensive avant la guerre. C'était là le seul moyen, avec un élevage extrêmement développé, de nourrir 8 millions d'habitants sur 30,000 kms. Cela aussi c'est fini.

Les Allemands veulent bien nous voler nos richesses mais ils nous interdisent de les vendre au dehors et de les échanger contre du blé.

Le jardin Belgique doit être détruit. L'on va ruiner le fruit de dizaines d'années de lutte patiente, menée par des générations d'agriculteurs, pour tirer de notre sol le maximum de rendement.

Finis nos jardins, nos prairies, nos vergers et nos plantations. Nous n'avons plus que le droit de manger du mauvais pain et des patates si on nous les laisse. Voilà "l'Europe Nouvelle" d'Hitler.

Le plan cultural, c'est la contrainte, l'infiquité et l'incompétence.

Le plan cultural est évidemment obligatoire. Et par dessus le marché il est profondément injuste. C'est une année à l'avance qu'on évalue la récolte ! Comme si on commandait la pluie et le beau temps ! De plus, les minima ont été calculés sur base d'une "production normale" c'est-à-dire une bonne récolte.....d'avant-guerre.

Or, aujourd'hui, un bétail réduit et affaibli ne donne qu'un maigre fumier; les engrais phosphatés et la chaux, on peut les chercher, et pour les plants et semences, il faut se contenter de la camelote que les grossistes - mercantis - investis d'un monopole par la Corporation, veulent bien livrer au prix fort.

Deuxième base de calcul des minima : l'étendue totale de l'exploitation, dont ne sont même pas déduits les bâtiments !

Mais le plus fort, c'est que pour être à l'abri de toutes sanctions, il faudra augmenter jusqu'à 15% l'étendue "normalement nécessaire". Voilà une belle invention ! Car où les petits et moyens agriculteurs iront-ils chercher ces quinze pour cent, dans un pays où tout est utilisé ?

"Retournez vos prés" répondent les "savants" de la Corporation. Bien entendu ces messieurs, les "paysans" des bureaux ignorent qu'une prairie retournée cela fait un pitoyable champ que le taupin ravage. Et que l'absence de pré, cela signifie l'absence de cheptel. Après quoi il ne restera plus au paysan qu'à atteler sa femme et son fils à la charrue. Çà c'est la "famille" dans l'"Ordre Nouveau".

Mais il y en a qui guettent déjà l'occasion propice : ce sont les gros propriétaires et fermiers. Ils lorgnent déjà la terre du petit paysan que les 15% promettent aux sanctions, acculent à la ruine et à la faillite. Car :

Le plan cultural ne sert que les intérêts des gros propriétaires et fermiers, maîtres de la Corporation et agents d'Hitler.

Et ses auteurs n'en font pas mystère! Dans tous les cas, le petit producteur doit produire par hectare au moins autant de céréales que le plus gros fermier et souvent plus. Dans tous les cas il doit produire bien d'avantage de pommes de terre! C'est ainsi par exemple que dans le Condroz, un petit fermier cultivant moins de 5 Ha. doit produire 3 mille kilos de patates par Ha, et un gros qui exploite plus de 50 Ha. seulement 400 kilos par Ha., c'est-à-dire 7 et demi fois moins !

Mais les principes de "Justice sociale" dans l'"Ordre Nouveau", c'est : "tout pour les riches rien pour les pauvres". Et avec la formidable différence qui leur restera, les gros producteurs qui n'auront presque rien à livrer, pourront s'emplir les poches au marché noir.

Il en est de même pour tout le système de compensation entre prairies de terre et céréales, légumes secs, betteraves et orge. Seuls les grands exploitants pourront s'y retrouver. Le petit ne pourra jamais en régler ou plan il n'aura pas suffisante (plus de) ou bien il n'aura pas une production suffisante.

Le plan cultural c'est le monopole des meilleures cultures pour les gros.

Les autres cultures ne sont paraît-il pas "nécessaires" et n'ont donc qu'à disparaître. Comme il n'y a pas de "compensation" pour eux, nous allons voir nos spécialistes de la Semois et de Malines, sacrifiant des installations coûteuses et des années d'efforts, se mettre à gratter la terre comme au moyen-âge pour obtenir le minimum de céréales et de patates qu'ils doivent livrer. Où c'est le "progrès" dans l'ordre nazi !

Mais si ces cultures lucratives (lin, cultures industrielles, etc.) doivent disparaître au nom de la "communauté populaire", ce n'est pas vrai pour tout le monde. Car dans cette "communauté" les riches sont plus que jamais tout puissants.

La vérité, c'est que :

Le plan cultural a pour but l'expropriation brutale de la masse des paysans au profit des gros propriétaires et fermiers.

Et en voici la preuve.

"Terre et Nation" avoue qu'un des motifs c'est le fait que ce seront surtout les grosses exploitations qui devront se consacrer aux cultures industrielles, betteraves sucrières et lin, cultures peu adaptées aux petites exploitations et pour lesquelles les grandes fermes devront trouver des terres disponibles.

Pendant que le gros qui monopolise les cultures lucratives se remplira les poches, le petit paysan accablé de sanctions, n'arrivant pas à joindre les deux bouts se ruinera et sa terre deviendra "disponible pour les grosses fermes".

Voilà comment le régime hitlérien vole la terre aux paysans pour la donner aux hoberaux !

Car, lorsque leur ferme bazardée à vil prix, nos paysans sans terre devront faire vivre les leurs, il ne leur restera plus qu'à aller s'engager chez ceux-là même qui les auront pillés et exproprié : les amis de Hitler, les hommes de la Corporation !

Hitler contre la paysannerie.

Que le tragique exemple des paysans allemands vous serve de leçon. Pour ne pas avoir aperçu à temps le vrai visage du fascisme, un million de paysans ont été chassés de la terre, de 1933 à 1937 dans le 3e Reich.

Cultivateurs ! Le plan cultural c'est un nouveau pas dans la voie de la destruction de notre agriculture. Le plan cultural c'est l'extension du pillage de nos ressources par Hitler. En vous y soumettant, vous renforcez nos chaînes.

Le plan cultural, vous mène à la ruine.

Contre cela il faut lutter. Et vous le pouvez.

La colère est telle qu'après avoir déclaré pendant tout un mois qu'il n'y avait pas une virgule à changer au plan cultural, la corporation a déjà cédé sur 3 points.

a) les minima ont été réduits pour certaines régions;

b) les petites fermes ne devront disposer [illegible] minima de surface nécessaire que de [illegible] lieu de 1.

c) les [illegible] auront le droit [illegible] propriétaires et fermiers [illegible] et non des [illegible]

La voie de la [illegible] déjà fait céder plus [illegible] la Corporation. Seule la lutte implacable et tenace contre ces ennemis de la paysannerie assurera sa liberté en hâtera l'heure de la libération du pays.

Accentuez les premières reculades de la Corporation. Refusez en masse de vous soumettre au plan asservissant. Ne répondez pas aux questionnaires, ne faites pas de déclarations. Ne modifiez pas vos cultures :

Paysans, vous êtes 300.000. Sans vous il n'y a pas de récolte. Contre votre force unie, il n'y a pas de police capable de lutter.

Pour le salut de notre agriculture, pour l'avenir de notre peuple et l'indépendance du pays.

Pour garder vos fermes et en rester maîtres.

Pour abattre notre ennemi Hitler.

TOUS DEBOUT ET UNIS DANS VOS ORGANISMES DE DEFENSE ET S'IL LE FAUT LA FOURCHE A LA MAIN.

LE PLAN CULTURAL NE PASSERA PAS !

Pourquoi Rex soutient la Corporation

A Peiffe, le chef de Rex, Jean Dupuis, est en même temps bourgmestre. En vertu des pouvoirs arbitraires conférés par la Corporation à ces fonctions, Dupuis réquisitionne au profit de l'occupant les vaches des fermiers.

Ces vaches, la dame Dupuis, gros fermier, les prend en pension chez lui. Pour le moment, il en a ainsi 60. Pour cela, et en tant que dirigeant de la Corporation, il s'est alloué à lui même, 15 francs par bête et par jour ! Et comme ses appétits n'ont pas de bornes, cet affameur vend en fraude le lait de ces vaches à 5 frs le litre, et le beurre à 140 frs, lui le bourgmestre chargé de lutter contre le marché noir !

Voilà à quoi servent les pouvoirs arbitraires.

°

A Recour, Jean Bouille, rexiste, est marchand de bestiaux. Lui fait encore mieux. Il vend le lait de ses vaches à 6 frs. la litre. Voilà comment il comprend la "solidarité nationale" !

°

Faites comme les travailleurs des villes : dénoncez ces affameurs rexistes, ces agents de l'ennemi, au mépris public. Badigeonnez les murs de leurs maisons. Rendez la vie impossible à ces valets des nazis.

ASSASSINS !

Un crime atroce vient d'être commis à Bastogne. Une famille de paysans n'ayant pas livré du bétail réquisitionné, les gendarmes vinrent pour y procéder de force. Jusqu'à présent ceux-ci n'avaient encore eu recours qu'à leur matraque. A Bastogne un des leurs a froidement abattu à coups de révolver trois des paysans qui tentaient de s'opposer à ce vol de leur bétail. Bestecia, l'un est mort. Les deux autres sont blessés.

La presse vendue qui "aime" tellement les paysans explique que c'est bien fait pour les victimes et que cela apprendra aux autres à se soumettre aux décisions des autorités.

Voilà ce que vous réserve le fascisme si vous ne réagissez pas énergiquement, immédiatement et en masse. L'assassinat des vôtres, il le pratique sur une large échelle partout où il est au pouvoir. N'attendez pas si vous ne voulez pas que le crime de Bastogne se répète.

Constituez immédiatement vos groupes de défense!

Montrez votre résolution à ne plus tolérer la répétition de tels crimes, votre décision de vous y opposer par tous les moyens, même par la force. Ce n'est pas vous qui avez commencé. Vous avez le devoir de sauver votre vie et vos biens. Contre la violence, il n'y a que la violence.

La Corporation au service des grosses laiteries

Une nouvelle réglementation "organisant" la répartition du petit lait est entrée en vigueur.

Seul le fermier qui a rempli entièrement ses obligations reçoit une partie de son petit lait en retour. Mais pour les grosses laiteries, le petit fermier n'est jamais en règle. Une fois la laiterie fraude sur le taux de la teneur en matières grasses qu'elle prétend insuffisant; une autre fois le lait est acide; une troisième il y en a trop peu, enfin ça n'est jamais bien. Bref, le fermier ne voit pas grand'chose de son petit lait en retour. C'est d'ailleurs absolument logique: la Corporation veut exterminer notre cheptel. Le moyen le plus simple n'est-il pas de ne pas nourrir le jeune bétail ? Et plutôt de le rendre au fermier on jette le petit lait à la rigole, comme dans les grosses laiteries de Flandre, où nous l'avons vu nous-mêmes. Mais d'autre part et depuis fin octobre il n'y a plus de petit lait dans les villes, ou si peu. Et depuis cette décision le petit lait est vendu en fraude à Bruxelles à 3 fr. le litre. Faut-il dire que les organisateurs de ce nouveau marché noir sont les grosses laiteries, qui disposent seules des moyens de transport suffisants pour se livrer à ce lucratif commerce.

Le comble c'est que lorsque par hasard un fermier est "en règle" il reçoit 200 litres de lait par veau jusqu'à 100 jours. Mais pour accomplir les formalités de la bureaucratie corporatiste, il faut 2 mois, et si le fermier s'y met lui-même un mois plein. Ce qui fait qu'un veau né mi-septembre reçoit son petit lait mi-novembre, dans le meilleur cas en octobre!

Fermiers, pour mettre fin à ce gaspillage éhonté et à ce nouveau marché noir, plus une goutte de lait à la laiterie!

Ordre Nouveau et favoritisme

Les producteurs de lait avaient droit jusqu'à fin avril à des aliments concentrés à raison de 25 kilos par mois et par vache. En fait la farine était introuvable. Cependant la fabrication de cette farine continue, comme en fait foi une fiche de fabrication de l'été 1941, de la firme Nye de Landen. Mais ce n'est pas pour tout le monde. Ces derniers jours, dans la région de Hannut, les fermiers dévoués à la Corporation ont pu en acheter sans timbres par fortes quantités (600 à 1200 kilos en une seule livraison). Pour tous les autres fermiers il n'y a pas d'aliments pour le bétail. Puisque nous ne pouvons plus le nourrir sainement, nous sommes acculés à la solution que désire l'occupant: soit livrer les bêtes à la Corporation. Pendant ce temps, les hommes à tout faire des nazis nous marquent et gardent leurs vaches!

A Avernas, les 3 gros fermiers de la commune possèdent plus de 150 bovidés. Ils ont fourni à sur trois, à ce jour, 31 bêtes à la Corporation, et de leur propre aveu des bêtes à mauvais rendement et de qualité médiocre. Pendant ce temps, les autres cultivateurs (environ 40) avec un cheptel sensiblement égal ont dû livrer chacun une vache. Il est vrai que les trois gros sont des gens de l'Ordre dit Nouveau.

Ce sont là des faits entre cent. Les gros fermiers se servent de la Corporation pour en tirer de scandaleux profits. Si vous ne voulez pas qu'ils vous mangent, unissez-vous pour leur résister, formez vos Comités de Défense!

Les grandes laiteries et le monopole de la fabrication de beurre

Avant la guerre, les grosses laiteries payaient aux paysans le prix de 5 kilos de beurre pour une fourniture de 15 litres de crème. Or, en faisant leur beurre eux-mêmes, pendant la guerre, des paysans ont constaté qu'avec cette quantité de crème on pouvait fabriquer 6,7 kilos de beurre.

On comprend pourquoi les grosses laiteries qui tiennent les leviers de commande à la Corporation se sont réservés le monopole de la fabrication de beurre!

Le massacre du cheptel

Le plan-assommoir du cheptel étend chaque jour ses ravages. Pour accentuer encore le massacre on vient de prendre deux nouvelles mesures:

1°) Jusqu'en octobre, les vaches laitières avaient droit à 25 kilos d'aliments par mois, pour autant qu'elles aient satisfait à leurs obligations. Mais depuis octobre, seules les vaches ayant vêlé depuis au plus 3 mois auront encore droit aux aliments ! Etonnez-vous après cela si les vaches donnent moins de lait et si les bêtes efflanquées ne résistent pas aux maladies et aux rigueurs de l'hiver.

2°) La Corporation a exigé un supplément de 25 % dans les livraisons de bétail, pour "parer au manque de viande". Elle a prescrit des livraisons immédiates. Or voilà qu'elle permet aux gros planteurs de betteraves de prendre parmi ces 25 % des bêtes maigres, qu'ils engraissent pendant 4 mois. La différence de poids leur vaudra autant de bénéfice. Ainsi l'on ruine le cheptel. Et, une fois que les vaches des petits fermiers sont maigres on les réquisitionne à bas prix, pour "couvrir les besoins du pays", et on les refile aux gros fermiers qui les revendront aux prix forts.

Voilà ce qu'on fait de notre cheptel dans l'"Ordre Nouveau".

Les Voleurs !

A Geetbets et à Budingen, mis en véritable état de siège, les hommes de la Corporation, assistés d'imposantes forces de gendarmerie ont, en un jour volé aux paysans 300 bêtes et infligé 12 mille francs de taxes. Ils n'ont même pas accordé le moindre sursis pour la remise du bétail, parmi lequel il y avait beaucoup de vaches pleines prêtes à vêler.

A Louvaigné, une première estimation avait fixé le rendement des pommes de terre à 15 milles kgr. par Ha. Réexaminée elle a été fixée à 27.500 kgr. Faut-il dire qu'il s'agit de la plus belle fantaisie, au moins 20 % de la récolte restant perdue aux champs à cause du mauvais temps.

Un fermier hesbignon nous écrit :

"Une génisse nouvellement vêlée pesant environ 450 kilos vaut 8.200 francs. Réquisitionnée, le fermier recevra pour cette bête 4.950 francs (11 francs au kilo). Car la Corporation impose un chiffre pour la vente à l'abattoir, mais pas pour l'achat lorsqu'il faut acquérir une bête chez un gros fermier dont les étables ne souffrent guère des réquisitions parce qu'ils sont au mieux avec la Corporation. Le fermier perd donc 3.250 francs. Les réquisitions ruinent notre cheptel et les paysans au seul profit de l'occupant et de ses amis"

Aussi faut-il, en cachant le bétail et en ne renseignant pas les naissances, soustraire le cheptel au pillage destructeur des nazis.

Les paysans à l'œuvre

A cinq reprises près de Namur, à Seneffe et à Mignault, et dans les Flandres, des meules destinées à l'armée allemande ont pris feu. Des maisons et biens des traitres rexistes ont aussi été la proie des flammes.

Dans plusieurs localités de Thudinie les rexistes de la Corporation avaient fait des estimations arbitraires et exagérées dans le rendement en pommes de terre et céréales. Sous la pression des cultivateurs les autres membres des commissions obligèrent les agents d'Hitler à reculer. Ainsi dans une commune où les rexistes voulaient imposer un rendement de 100 kilos de pommes de terre à l'are chez les petites gens, alors que la récolte déficitaire atteignait à peine 60 kilos, ce dernier chiffre fut admis grâce à l'action solidaire des paysans.

Dans certaines régions la Corporation se permet de retenir illégalement sur le prix de vente du bétail les taxes, amendes et cotisations en retard. C'est ainsi qu'à R. une vache a été vendue à 2475 fr., mais le fermier n'a touché que 1852 fr.

Mais dans la région de Hannut les fermiers ont agi solidairement. Ils ont envoyé leur délégation en bloc à la Kommandantur pour protester. Effrayé de cette action l'occupant a donné ordre à ses valets de la Corporation de cesser les pratiques illégales. Depuis lors on ne retient plus rien et le prix plein est payé.

Voilà ce qu'obtiennent les paysans résolus et unis.

Et pour finir un beau geste.

Un fermier du Sud de la province de Namur, rentré de captivité en Allemagne, a posé un geste qui l'honore et qui peut servir d'exemple à tous. Aussitôt la récolte terminée il a réparti entre toutes les femmes de prisonniers de guerre de la région la majeure partie de son froment.

Bravo! Notre blé est pour les Belges et pas pour les pillards nazis.

Et n'oubliez pas les victimes de la répression hitlérienne. Faites votre devoir de solidarité.

Deux poids et deux mesures

Dans de nombreux villages, les cultivateurs ont livré du blé à des habitants de la commune. Le Secrétaire Général Romsée interdit ces livraisons: il paraît que cela "compromet gravement le ravitaillement".

Mais à l'A.C.B.I. à Aywaille, les nazis ont enlevé toutes les semences destinées aux fermiers de la région. M. Romsée n'a pas protesté contre ce vol qui diminuera d'autant la récolte prochaine.

Ne vous laissez pas intimider par ces traîtres. Ravitaillez notre peuple et rien que lui! N'ayez pas peur de Romsée et de ses maîtres. Leurs jours sont comptés. Ne les prolongez pas en ravitaillant nos oppresseurs.

De bonnes nouvelles

D'une seule région wallonne nous parviennent les renseignements suivants:

Dans 12 communes fonctionnent des groupes de défense paysanne. Dans 12 autres de tels groupes sont en formation.

Bravo! Chaque nouveau comité, c'est une petite pierre de plus à la montagne qui finira par écraser Hitler.

Du Charbon !

"Terre et Nation" prend à partie ceux qui comme nous prouvaient, faits à l'appui, que les nazis vident littéralement le pays. La feuille "Corporatiste" essaie de "prouver" le contraire en recourant à des chiffres truqués qui ne tiennent même pas compte de la présence des troupes d'occupation dont chaque homme a une ration triple de nôtre !!

Tant qu'elle y est "Terre et Nation" pourrait expliquer pourquoi nous commençons l'hiver sans charbon ? L'on ne peut tout de même pas prétendre que la Belgique soit un pays déficitaire à ce point-de-vue ! N'empêche que nos maraîchers et sériculteurs n'en ont reçu qu'en quantité dérisoire. Dans les environs de Bruxelles, ils ont reçu environ un septième de leurs besoins normaux, ce qui fait qu'ils ont dû se résigner à laisser geler une partie de leurs serres pour sauver les autres. Voilà des années de travail à l'eau. "Terre et Nation" a officiellement averti les sécheurs de tabac de Wervicq que le disponible ne comporte que quelques tonnes de charbon alors qu'il en faudrait par centaines. Evidemment le combustible est réservé aux "sécheurs" possédant les installations les plus modernes et les plus adéquates, c'est-à-dire aux gros. Placés à la tête des organes de la Corporation ceux-ci prennent tout pour eux. Encore une récolte de perdue pour les autres !

Pas de charbon pour les sucreries, ce qui servira de prétexte pour expliquer cet hiver le manque de sucre.

Vous pouvez geler, vous et vos familles.

Notre charbon part en Allemagne. Il est distillé pour en tirer de l'essence synthétique

Ne vous laissez pas faire ! Envoyez vos délégations, vous surtout les ménagères ! Aux Maisons Communales ! Qu'on vous donne du charbon pour sauver vos cultures et empêcher vos familles de tomber malades. C'est ainsi que dans plus d'une ville les femmes ont déjà obtenu satisfaction pour plus d'une de leurs revendications. Réclamez autant de charbon qu'il vous en faut pour votre culture et 500 kilos par ménage.

Les belles promesses

Où restent les scories basiques promises à défaut des engrais phosphatés ?

Encore une promesse d'Hitler !

Une "Assurance" qui n'est qu'un vol !

Les gens de la Corporation viennent d'allonger la liste des taxes, cotisations, contributions et amendes.

Cette fois-ci il s'agit "d'assurance du bétail". Bien entendu il ne s'agit pas de la création tant attendue d'une caisse d'assurance contre les maladies et accidents du bétail. La nouvelle taxe ne couvre que le transport des bêtes réquisitionnées, depuis l'enlèvement jusqu'à l'abattoir. La prime d'assurance s'élève de 12 à 16 francs par tête de bétail, ce qui fait près d'un million par mois.

Cette taxe est obligatoire et la prime est retenue d'office du prix de vente.

Or, le risque est pratiquement nul.

Assez de taxes !

Au marché, réclamez le paiement intégral du prix de vente et refusez collectivement d'en laisser déduire cette nouvelle taxe